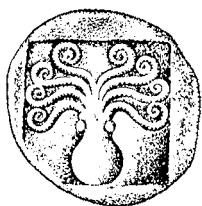


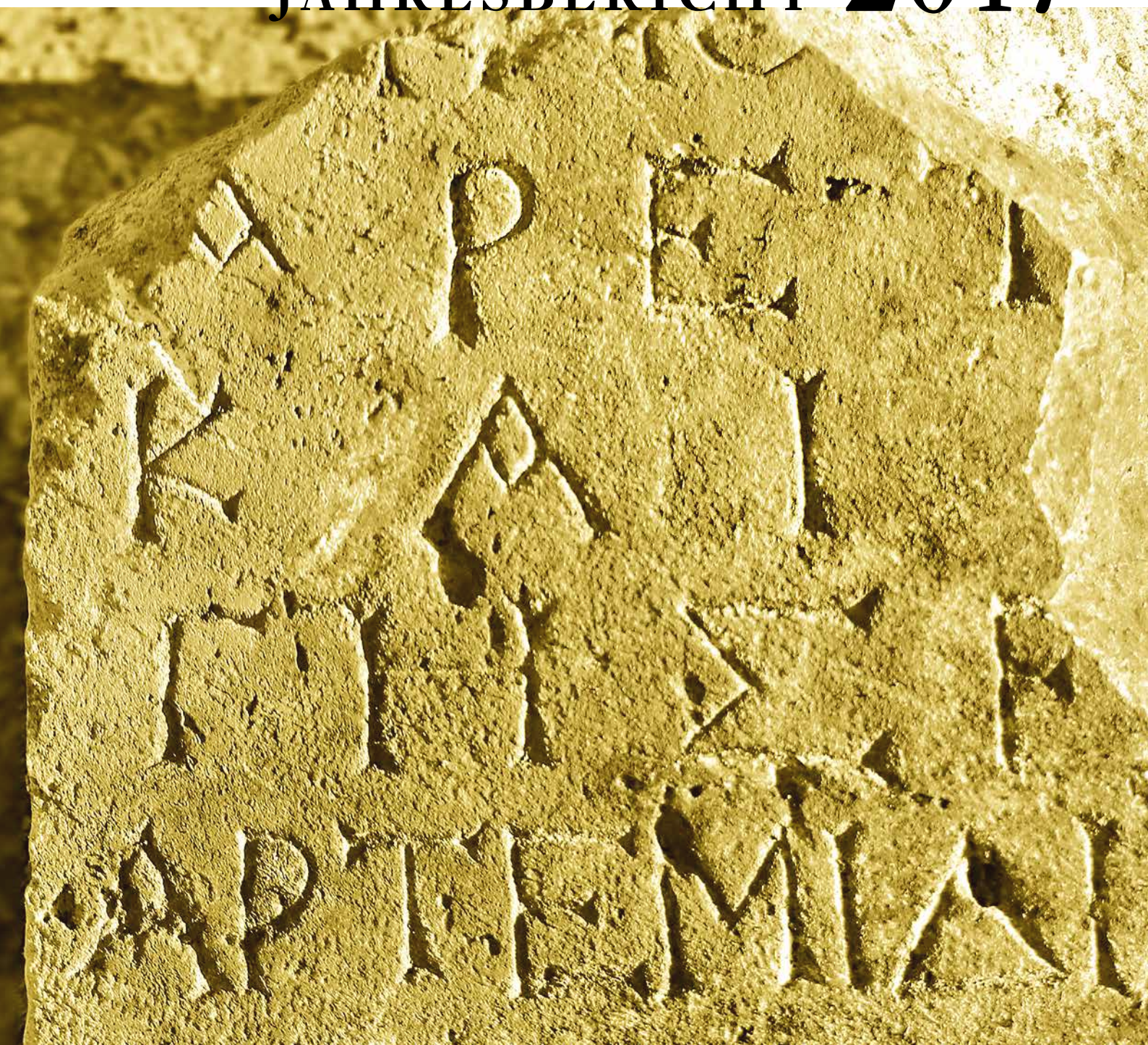
ΕΛΒΕΤΙΚΗ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ
ΣΧΟΛΗ
ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ



ÉCOLE SUISSE
D'ARCHÉOLOGIE
EN GRÈCE

SCHWEIZERISCHE
ARCHÄOLOGISCHE
SCHULE
IN GRIECHENLAND

RAPPORT ANNUEL 2017 JAHRESBERICHT 2017



Impressum

Édition : École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG)

Université de Lausanne, 1015 Lausanne, Suisse

E-mail : esag@unil.ch

www.unil.ch/esag

Conception et rédaction : Thierry Theurillat

Traduction : Tobias Krapf et Karl Reber

Impression : Saxoprint.ch

Tirage : 1000 exemplaires sur papier recyclé

Tous droits réservés. Les reproductions complètes ou partielles et la diffusion par des moyens électroniques ou autres ne sont possibles qu'avec l'assentiment préalable de l'ESAG.

© 2017 École suisse d'archéologie en Grèce

Herausgeber: Schweizerische Archäologische Schule in Griechenland (ESAG)

Universität Lausanne, 1015 Lausanne, Schweiz

E-mail: esag@unil.ch

www.unil.ch/esag

Konzeption und Redaktion: Thierry Theurillat

Übersetzung: Tobias Krapf und Karl Reber

Druck: Saxoprint.ch

Auflage: 1000 Exemplare auf Recyclingpapier

Alle Rechte vorbehalten. Die vollständige oder teilweise Vervielfältigung und die Verbreitung auf elektronischem oder anderem Weg sind nur mit vorheriger Genehmigung der ESAG gestattet.

© 2017 Schweizerische Archäologische Schule in Griechenland

En couverture : Dédicace votive découverte dans le sanctuaire d'Artémis Amarysia à Amarynthos en 2017.

Titelbild : Weihinschrift, entdeckt 2017 in Amarynthos im Heiligtum der Artemis Amarysia.

Sommaire | Inhaltsverzeichnis

Introduction | Einleitung

- 4 Le mot du directeur,
Eingangsworte des Direktors, *K. Reber*

Activités de terrain | Aktivitäten im Terrain

- 6 Le Gymnase d'Érétrie, *G. Ackermann, R. Tettamanti, L. Pop et K. Reber*
- 10 Die Grabungen in Amarynthos, *K. Reber, D. Knoepfler, A. Karapaschalidou, T. Krapf und T. Theurillat*
- 14 Mazi Archaeological Project,
K. Papangeli, S. Fachard et A.R. Knodell
- 18 Baie de Kiladha, *D. Koutsoumba et J. Beck*



Actualités | Aktualitäten 2017

- 22 Publications
Publikationen
- 23 L'ESAG au fil de l'année
Die ESAG im Verlauf des Jahres

Organisation | Organisation

- 24 Conseil de la Fondation et Conseil consultatif
Stiftungsrat und Beirat
- 24 Collaborateurs et membres scientifiques
Mitarbeiter und Wissenschaftliche Mitglieder

Programme | Programm 2018

- 26 Activités de terrain
Aktivitäten im Gelände

Le mot du directeur Eingangsworte des Direktors

Karl Reber

Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2017

Les fouilles à Amarynthos ont connu cette année un retentissement dont la presse internationale s'est faite l'écho: dix années après le premier coup de pioche dans le secteur, on a enfin pu apporter la preuve définitive que le portique monumental dégagé lors des précédentes campagnes délimite bel et bien le sanctuaire d'Artémis Amarysia. En attestent une série de tuiles estampillées au nom de la déesse (ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ, «d'Artémis») et provenant de la toiture d'un édifice qui lui était dédié, ainsi que plusieurs inscriptions votives sur pierre au nom de la triade, Artémis, Apollon et Léto. Ces stèles et bases de statues, découvertes en remploi au bord d'un puits tardif, se dressaient à l'origine dans la cour du sanctuaire et le long du portique, où une quinzaine de soubassements a été mise au jour. Ces découvertes ont été présentées lors d'une conférence publique le 6 septembre sur la place du village d'Amorynthos devant plus de 500 personnes, qui ont eu la possibilité de visiter le chantier lors de la journée portes ouvertes qui a suivi.

Une troisième et dernière campagne de fouilles s'est déroulée cet été dans le Gymnase d'Érétrie. Le dégagement s'est concentré sur les locaux au sud de la cour orientale, où ont été découverts les bras d'une statue en marbre plus grande que nature, appartenant selon toute vraisemblance à un général romain. La fin des fouilles a été célébrée le 1^{er} août, jour de la Fête nationale suisse, par une démonstration de lutte gréco-romaine dans le gymnase antique avec des jeunes du club local et devant un nombreux public.

Le programme de prospections dans la plaine de Mazi, à la frontière entre l'Attique et Béotie, est également arrivé à son terme. Ce projet soutenu par l'ESAG est le fruit d'une collaboration entre Sylvian Fa-

chard (American School of Classical Studies at Athens) et l'Éphorie des Antiquités de l'Attique de l'Ouest, du Pirée et des Îles.

Les fouilles subaquatiques dans la baie de Lambayanna (Kiladha, Péloponnèse) se sont poursuivies avec succès et ont permis la découverte de plusieurs édifices du début de l'Âge du Bronze. Ce projet est dirigé par Julien Beck (Université de Genève) et Despina Koutsoumba (Éphorie des Antiquités sous-marines).

Le résultat de ces recherches est présenté dans les rapports qui suivent. L'ESAG a pris part à divers événements publics durant l'année 2017, dont on trouvera un bref aperçu ci-après.

Remerciements

L'École suisse d'archéologie en Grèce remercie les autorités archéologiques grecques, qui lui ont accordé les autorisations indispensables et avec lesquelles elle poursuit d'année en année une collaboration fructueuse et amicale. Sa gratitude va en premier lieu à Paraskevi Kalamara, directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Eubée, et à Kostas Boukaras, archéologue responsable des sites d'Érétrie et d'Amorynthos. Ses remerciements vont Amalia Karapaschalidou, ancienne directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Eubée, à Aggeliki Simosi, directrice de l'Éphorie des Antiquités sous-marines, Eleni Banou, directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Athènes, Stella Chrysoulaki, directrice de l'Éphorie des Antiquités de l'Attique de l'Ouest, du Pirée et des Îles, ainsi qu'au Ministère de la culture et du sport pour les autorisations de fouilles.

Les activités de l'ESAG à Érétrie et Amorynthos se déroulent en étroite collaboration avec les autorités et les associations locales. Notre gratitude va en particulier à Amphitriti Alimbaté, maire de la commune d'Érétrie, et Antonios Karavas, en charge de l'association culturelle, ainsi



qu'aux collaboratrices et collaborateurs du Musée d'Érétrie, notamment à Sophia Katsali, archéologue et Stavroula Parissi, gardienne en chef.

L'ambassadeur de Suisse en Grèce, SE Hans-Rudolf Hodel, et son épouse Mme Verena Hodel, et Mme Hara Skolarikou, ambassadrice de Grèce en Suisse, ont suivi d'un œil attentif et favorable les activités de l'ESAG en 2017.

La marche des affaires administratives a été assurée grâce à l'aide et à la collaboration de plusieurs personnes attachées à l'Université de Lausanne, en particulier Sébastien Favre et Antoine Joandel (Service des ressources humaines), Dilek Gungor (Service financier), ainsi que Mmes Mireille Rinsoz et Sandrine Michoud. La gratitude de l'ESAG leur est acquise, à toutes et à tous.

Les projets ne pourraient se réaliser sans le soutien financier de nombreux donateurs et mécènes. Nous exprimons ici notre reconnaissance au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), au Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche, au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), à l'Université de Lausanne et aux autres universités de Suisse, à la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, à la Fondation de Famille Sandoz, à la Fondation Stavros Niarchos, à la Fondation Théodore Lagonico, à la Fondation Afenduli, et à plusieurs généreux donateurs privés.

*Karl Reber,
Prof. à l'Université de Lausanne,
Directeur de l'ESAG*



Die Aktivitäten der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland 2017

Um es gleich vorweg zu nehmen: Die Ausgrabungen der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland (ESAG) in Amarynthos haben in diesem Jahr hohe Wellen geschlagen. Wie die internationale Presse in zahlreichen Beiträgen vermeldete, konnte das Team in Amarynthos nach 10-jähriger Grabungstätigkeit die letzten Beweise erbringen, dass der in den vergangenen Jahren freigelegte Hallenbau (Stoa) tatsächlich Teil des lange gesuchten Heiligtums der Artemis Amarysia ist. Als erster Beweis kamen in der diesjährigen Grabungskampagne mehrere Ziegel zum Vorschein, auf welchen der Name ΑΡΤΕΜΙΔΙΟΣ (der Artemis) eingestempelt war. Die Bauten, die mit diesen Ziegeln bedeckt waren, gehörten demnach zum Heiligtum dieser Göttin. Eine Serie von Inschriften, welche in einer bisher noch rätselhaften Brunnenanlage gefunden wurden, nennen darüber hinaus Artemis, Apollon und Leto als Adressaten von Weihungen. Eine Serie von freigelegten Fundamenten bestätigt, dass solche Weihgeschenke in Form von Statuen oder Stelen vor der Front der Hallenbauten aufgestellt waren. Die letzten Zweifel, dass es sich bei den in Amarynthos gefundenen Ruinen um das Heiligtum der Artemis handelt, konnten demnach ausgeräumt werden. Am 6. September wurde die lokale Bevölkerung an einer von über 500 Leuten besuchten öffentlichen Veranstaltung über die Resultate der Grabung informiert. Zahlreiche Besucher strömten am Tag danach auf die Grabung, um sich anlässlich des Tages der offenen Tür ein Bild zu machen.

Im Gymnasion von Eretria fand im Sommer die letzte der drei vorgesehenen Grabungskampagnen statt. Dabei ging es in erster Linie darum, die Räume im Süd-

den des östlichen Hofes freizulegen. In diesen Räumen wurden die Arme einer überlebensgrossen Marmorstatue gefunden, die – wie weiter unten dargelegt wird – wahrscheinlich zu einer Feldherrn-Statue gehörten. Das Grabungsende wurde mit einem besonderen Anlass gefeiert: am 1. August demonstrierten die Knaben und Mädchen des lokalen Ringer-Vereins in der antiken Palästra vor einem zahlreich erschienenen Publikum die Techniken des griechisch-römischen Ringkampfes.

Ebenfalls die letzte Kampagne wurde in dem Prospektions-Projekt in der Ebene von Mazi, dem Grenzgebiet zwischen Attika und Böotien, durchgeführt. Dieses Projekt, das von der ESAG administrativ unterstützt wird, steht unter der Leitung von Sylvian Fachard (American School of Classical Studies at Athens), in Zusammenarbeit mit der Ephorie der Altertümer von West-Attika, Piräus und den Inseln.

Die Unterwassergrabungen in der Bucht von Lambayanna (Kiladha, Peloponnes) fanden auch in diesem Jahr eine erfolgreiche Fortsetzung. In der von Julien Beck (Universität Genf) und Despina Koutsoumba (Ephorie für Unterwasser-Archäologie) geleiteten Kampagne wurden die Mauern verschiedener Gebäude der frühbronzezeitlichen Siedlung freigelegt.

Die Resultate dieser Projekte werden im folgenden Bericht vorgestellt. Darüber hinaus war die ESAG im Jahr 2017 in verschiedene, öffentliche Aktivitäten involviert, die am Ende dieses Rapports aufgelistet sind.

Dank

Die Aktivitäten der Schweizerischen Archäologischen Schule in Griechenland wären nicht möglich gewesen ohne die Unterstützung zahlreicher Personen und Institutionen, denen unser herzlichster Dank gilt. Zu danken haben wir Paraskevi Kalamara, Vorsteherin der Ephorie der Altertümer Euböas und Kostas Boukaras, verantwortlicher Archäologe für Eretria und Amarynthos, für die gute und enge Zusammenarbeit. Unser Dank gilt auch dem griechischen Ministerium für Kultur und Sport für die Grabungsbewilligungen, sowie den Projektpartnern Amalia Karapaschalidou, ehemalige Vorsteherin der Ephorie Euböas, Aggeliki Simosi, Ephorie für Unterwasser-Archäologie, Eleni Banou, Vorsteherin der Ephorie der Altertümer Athens, und Stella Chrysoulaki, Vor-

steherin der Ephorie der Altertümer von West-Attika, Piräus und den Inseln.

Wie immer fanden unsere Aktivitäten in Eretria und in Amarynthos in enger Zusammenarbeit mit der Gemeinde und den lokalen Kulturvereinen statt. Unser Dank gilt der Bürgermeisterin von Eretria und Amarynthos, Amphitriti Alimbaté, dem Gemeinderat sowie dem Kulturverein unter der Leitung von Antonios Karavas.

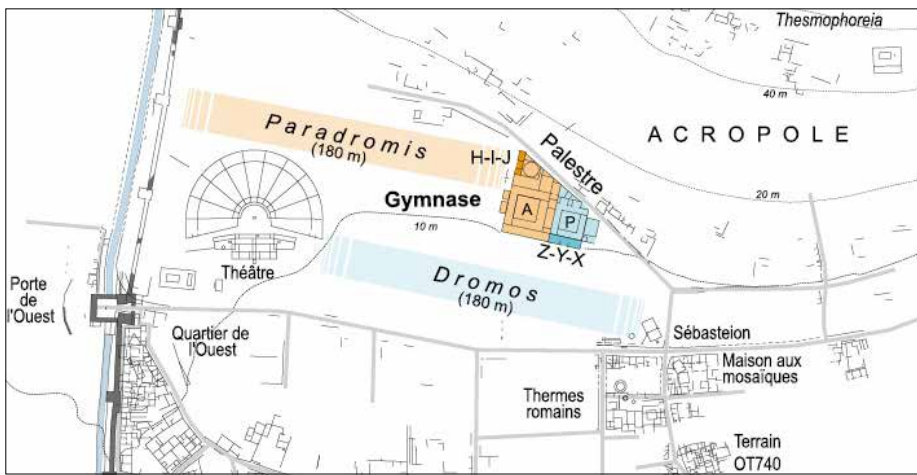
Danken möchten wir auch dem Botschafter der Schweiz in Griechenland, SE Hans-Rudolf Hodel und dessen Gattin Frau Verena Hodel, sowie der Botschafterin von Griechenland in der Schweiz, Frau Hara Skolarikou, die unsere Projekte mit grossem Interesse unterstützt haben.

Ferner danken wir auch den Mitarbeitern des Museums von Eretria, insbesondere Sophia Katsali, Archäologin, und Stavroula Parissi, Kustodin.

In der Schweiz gilt unser Dank in erster Linie den Mitgliedern des Stiftungsrates und des Beirats. Zahlreiche Helfer hinter den Kulissen haben die ESAG im administrativen Bereich unterstützt: von der Personalabteilung der Universität Lausanne Sébastien Favre und Antoine Joandel, von der Finanzabteilung Dilek Gungor, sowie Mireille Rinsoz und Sandrine Michoud – ihnen allen gebührt unser herzlichster Dank.

Von finanzieller Seite her wurden unsere Forschungen und Aktivitäten von einer Reihe von Donatoren und Mäzenen unterstützt: Wir danken besonders dem Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung (SNF), dem eidgenössischen Departement für Wirtschaft, Bildung und Forschung, dem Staatssekretariat für Bildung, Forschung und Innovation (SBFI), der Universität Lausanne sowie den anderen Schweizer Universitäten, der Stiftung Isaac Dreyfus-Bernheim, der Fondation de Famille Sandoz, der Stiftung Stavros S. Niarchos, der Fondation Théodore Lagonico, der Fondation Afenduli sowie zahlreichen privaten Donatoren.

*Karl Reber,
Prof. an der Universität Lausanne,
Direktor der ESAG*



Plan des environs du Gymnase avec la *paradromis* et le *dromos*.
Plan der Umgebung des Gymnasions mit *Paradromis* und *Dromos*.

L'aile X-Y-Z

Une part importante des efforts de cette campagne s'est concentrée sur le dégagement de l'aile méridionale, à savoir des pièces X, Y et Z. On entrant du sud par un large seuil dans la pièce Y. Depuis cette salle centrale de plan carré d'environ 5 m de côté, deux portes secondaires de moindre dimension desservaient à l'est X et à l'ouest Z, deux pièces larges de 5 m pour 7,60 m de profondeur. L'édification de cette aile de bâtiment intervient sans doute après le milieu du 2^e siècle av. J.-C. selon l'appareil des murs et le mobilier céramique recueilli dans les niveaux de fondation. Les pièces X-Y-Z ne communiquaient pas directement avec la partie orientale du Gymnase. Leur sol se situe en effet à près de deux mètres en contrebas du niveau de circulation de la cour P et de ses galeries et aucune trace d'escalier n'a été observée. Deux bras d'une statue masculine en marbre de taille surhumaine ont été mis au jour dans la pièce X. La main droite de la même statue est apparue dans la couche de destruction de la pièce Z (cf. encadré).

Le plan de l'ensemble évoque celui d'un complexe de deux salles de banquet (X et Z) desservies par un hall central (Y), mais les *andrônes* de plan traditionnel à Érétrie présentent toutefois un plan carré et une entrée légèrement décalée par rapport au centre de la pièce. La simplicité de leur aménagement interne (absence de sol en mosaïque et porte d'accès à un seul battant) suggère plutôt que les pièces X-Y-Z servaient de locaux annexes à la palestre, peut-être comme espaces de stockage.

Une piste de course au sud de la palestre

L'agencement de l'aile X-Y-Z donnant exclusivement sur l'extérieur du complexe constitue un argument supplémentaire pour restituer au sud de la palestre une piste de course. En effet, le Gymnase d'Éré-

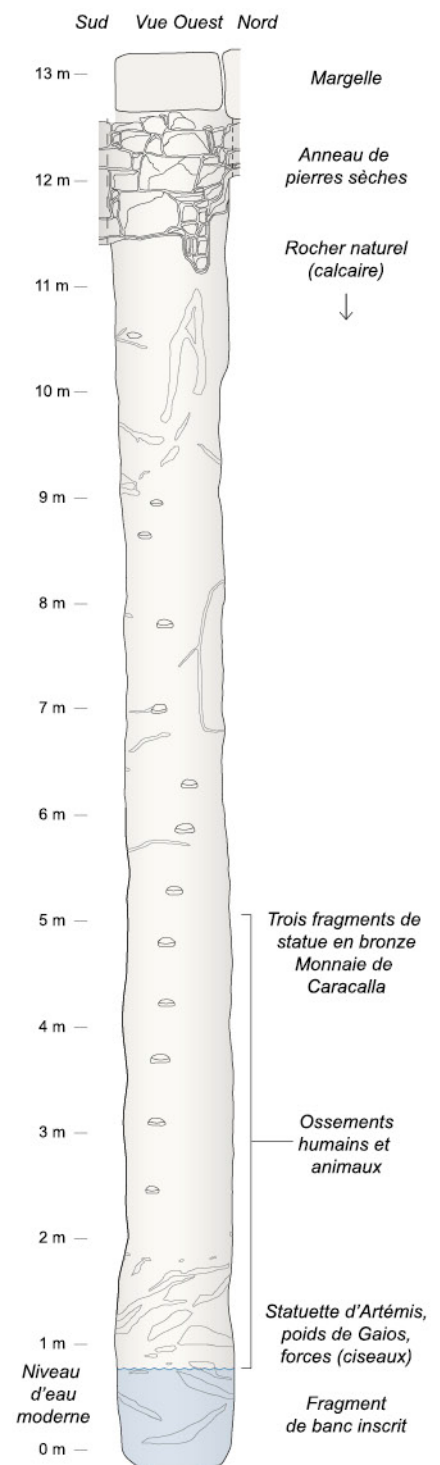
trie ne se limitait pas aux deux cours à péristyle et à aux pièces qu'elles desservent. Comme dans d'autres cités grecques, des pistes de course (*dromoi*) étaient attenantes à la palestre et formaient avec elle le complexe du *gymnasion*. Un décret des environs de 100 av. J.-C. mentionne une *paradromis* (IG XII 9, 234, l. 33-35). Selon D. Knoepfler et E. Mango, cette piste de course s'étendait de la façade occidentale de la palestre (pièces H-I-J) en direction de l'ouest vers le mur de fortification de la ville, en passant au nord du Théâtre. Dans sa *Vie de Ménédème* (II, 132), Diogène Laërce relate l'existence d'un *archaion stadion* que D. Knoepfler situe dans le secteur de l'Agora. Cet extrait suggère qu'un stade plus récent devait être adjacent à la palestre. Sur son plan dressé en 1814, Ch. R. Cockerell figure au pied de l'Acropole une structure allongée dénommée *stadion*. Suivant ce relevé, plusieurs archéologues ont proposé de restituer un stade au sud du Gymnase.

L'absence de vestiges architecturaux dans des sondages conduits par S. G. Schmid puis par K. Boukaras, ainsi que les mesures géophysiques menées par P. Gex semblent confirmer l'hypothèse d'une piste de course à cet emplacement. S'agit-il du stade attesté indirectement par Diogène Laërce? La prudence reste de mise sur cette question topographique et nous nous limiterons à l'hypothèse d'un *dromos* dans son sens le plus générique. À ce jour, aucun texte ne permet en effet de déterminer comment les Érétriens désignaient cet espace, qu'il s'agisse d'un *stadion* ou d'un *hippodromos*.

Le puits du Gymnase

La fouille du puits aménagé dans le local K3 de l'aile nord a été achevée après trois campagnes d'exploration. Le fond de cette structure imposante a été atteint à 13,45 m de profondeur sous le niveau supérieur de

Coupe du puits – Schnitt des Brunnens.



sa margelle, soit à une altitude de 20 cm sous le niveau de la mer. L'alimentation en eau de ce puits se fait naturellement par des failles karstiques du rocher calcaire de l'acropole dans lequel il a été taillé sur plus de 12 m de profondeur.

Les cinq premiers mètres ont été remplis avec une masse très importante d'ossements. L'étude de cet ensemble, initiée par M. Liston au mois de juin, n'est qu'à ses débuts, mais une cinquantaine de nouveaux ont déjà été identifiés. Plusieurs corps d'enfants et d'adultes ont également été jetés dans le puits, pour une raison encore indéterminée. Certaines pathologies seraient dues à un stade avancé de lèpre selon M. Liston. Plus de la moitié des os mis au jour appartiennent à des animaux d'espèces variées.

Parmi l'abondant mobilier associé à cette surprenante déposition d'ossements, quelques découvertes méritent d'être signalées. Aux trois fragments de statue en bronze apparus lors de la campagne précédente viennent s'ajouter une petite statuette en bronze doré représentant une Artémis du type d'Ephèse, deux

pooids en bronze appartenant à un certain Gaios et une paire de forces (ciseaux) en fer. À l'exception d'un fragment de banc en marbre portant des inscriptions éphébiques, ces objets ne semblent pas liés à la vie du Gymnase.

Le puits est en effet comblé à une date très tardive de l'histoire du monument, soit au début du 3^e siècle apr. J.-C., comme le suggère la trouvaille d'une monnaie de Caracalla (211-217 apr. J.-C.). La partie orientale du Gymnase est abandonnée dès la toute fin du 1^{er} siècle av. J.-C., soit plus de deux cents ans avant le remplissage du puits. Cette structure a sans doute servi de dépôt pour la petite agglomération qui se développe à l'époque impériale plus au sud dans les environs du Sébastéion et des Thermes du terrain Sandoz. Dès le 2^e siècle apr. J.-C., le

Gymnase devient en effet une ruine où les bâtisseurs viennent se servir de matériaux. Seuls quelques murets de facture peu soignée pourraient correspondre à une occupation à l'époque impériale. La découverte de plusieurs corps humains dans le puits suggère toutefois qu'il était à l'écart de l'habitat et servait en quelque sorte de charnier à l'abri des regards. L'étude de l'ensemble du riche mobilier issu de ce contexte fournira sans doute des explications au mélange étrange d'objets précieux et d'ossements tant d'animaux que d'êtres humains.



Statuette en bronze d'Artémis d'Ephèse découverte dans le puits. Im Brunnen entdeckte Bronze-
statuette der ephesischen Artemis.

Une statue monumentale de général romain ?

Dans les pièces X et Z sont apparus trois fragments d'une statue en marbre appartenant à un homme de taille imposante, mesurant plus de 2,50 m de hauteur et portant un vêtement jusqu'à mi-hauteur du biceps. Le port d'une tunique évoque les statues cuirassées des généraux, des rois ou des empereurs. La destruction des espaces X-Y-Z à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. tend à écarter la piste

des empereurs romains.

Faute de tête conservée ou d'inscription associée, nous ne pouvons que formuler des pistes de réflexion. Une dédicace royale nous semble moins vraisemblable que celle d'un général romain de la basse époque hellénistique, à l'instar des frères Lucius et Titus Quinctius Flamininus, qui libèrent la cité de la tutelle macédonienne au début du 2^e siècle. La destruction de Corinthe en 146 av. J.-C. fait la renommée d'un meilleur candidat, L. Mummius Achaicus, qui accorde selon D. Knoepfler des bienfaits importants aux Érétriens en remerciement de leur fidélité lors de la Guerre d'Achaïe. La cité a pu à son tour l'honorer d'une statue exposée dans le Gymnase. Cette hypothèse s'appuie sur la découverte par P. G. Thémélis d'un bloc de frise du Gymnase, dont l'inscription mentionne l'institution de deux épreuves de course d'un stade, la première dite de L. Mummius, la seconde d'Artémis. Le consul romain est ainsi placé au même rang que la déesse, si bien qu'il a pu obtenir des honneurs quasi-divins comme l'érection d'une statue cuirassée à son effigie dans l'enceinte du Gymnase.

Fragments de statue d'un général romain ?
Fragmente einer Statue eines römischen Feldherrn ?

Zusammenfassung

Die letzte Grabungs-Kampagne im Gymnasion von Eretria konzentrierte sich auf zwei Hauptpunkte: die Freilegung von Hof P und den Räumen im Süden des Hofes sowie die Ausgrabung des Brunnens. Fragmente einer Inschrift aus dem Ende des 4. Jh., in welcher die *neoteroi* erwähnt werden, wurden im Bauschutt unter dem Boden von Hof P gefunden. Die südlichen Räume X, Y und Z öffnen sich nach aussen ohne direkten Zugang zur Palästra. Sie bilden ein zusätzliches Argument für das Vorhandensein einer Laufpiste im Süden des Gymnasions. In diesen Räumen wurden drei Fragmente einer grossen Marmorstatue gefunden, die vielleicht zur Statue eines römischen Feldherrn gehörten. Im Brunnen, dessen Boden in einer Tiefe von 13,45 m erreicht wurde, fanden sich weitere Menschen- und Tierknochen sowie eine vergoldete Bronzestatue der Artemis von Ephesos.

Eretria



Die Grabungen in Amarynthos

Karl Reber, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschalidou,
Tobias Krapf und Thierry Theurillat

Ein grosser Erfolg konnte dieses Jahr in Amarynthos verbucht werden : nach zehnjähriger Grabungstätigkeit am Fusse des Hügels Paleoekklisias östlich der modernen Ortschaft Amarynthos gelang es in diesem Sommer, den langersehnten Beweis zu erbringen, dass die entdeckten Gebäude tatsächlich zu dem vom griechischen Geographen Strabo (X,10) erwähnten Heiligtum der Artemis Amarysia gehören.



Der Name der Artemis auf einem Ziegelstempel.
Le nom d'Artémis estampillé sur une tuile.

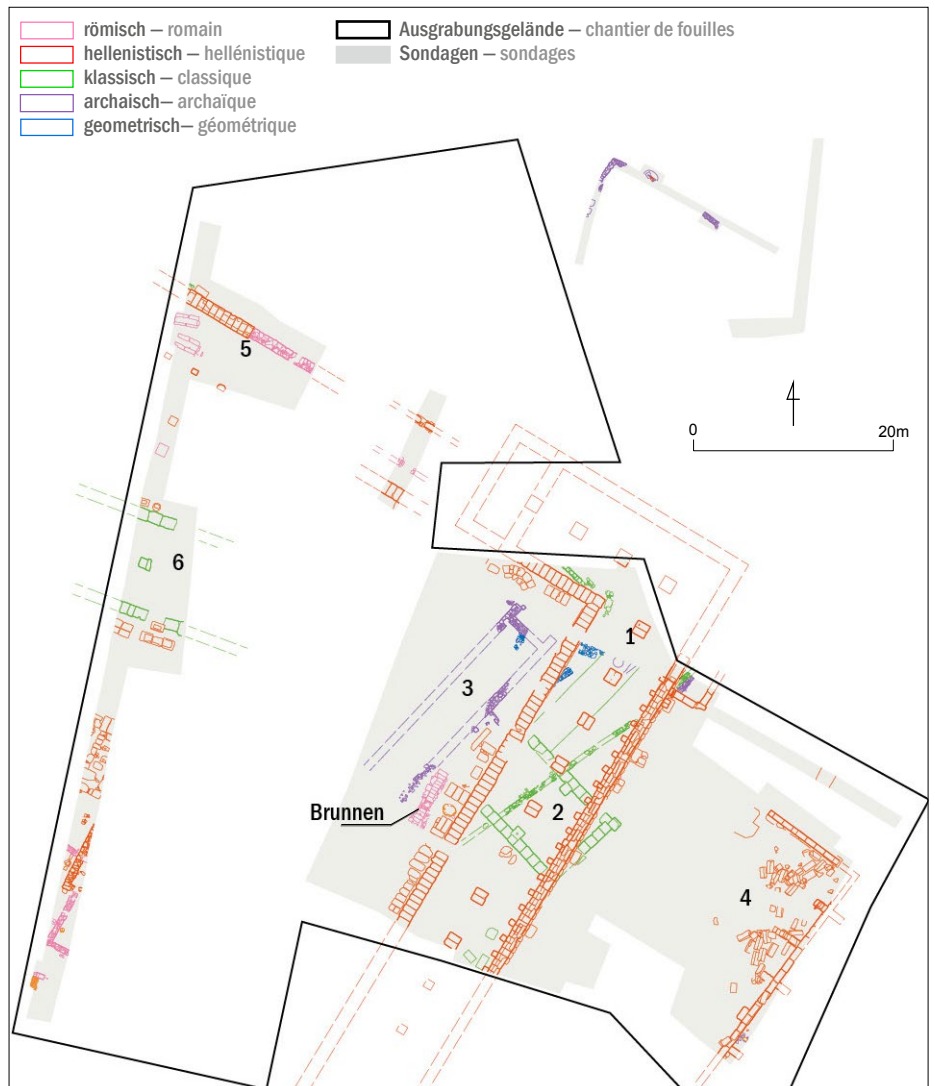
Die grosse Westsondierung

Ein weiteres Ziel der Grabung 2017 war es, erstmals den von den Hallenbauten umgebenen Platz zu erforschen, was durch den Kauf eines ca. 4'000 m² Grundstücks ermöglicht wurde. Geophysikalische Messungen ergaben deutliche Hinweise auf einen Monumentalbau unmittelbar westlich des sich auf dem Grundstück befindlichen

Die Hallenbauten

Das bereits 2007 entdeckte erste Mauerfundament stellte sich spätestens 2013 als Teil einer monumentalen Säulenhalle heraus (Gebäude 1). Diese nach Westen orientierte Stoa (2.Hälfte 4. Jh. v. Chr.) begrenzte die Ostseite des zentralen Platzes des Heiligtums. Am Ende der Kampagne 2016 wurde festgestellt, dass die Stoa im Norden nach Westen umbiegt. Damit war auch die nördliche Grenze des Platzes bekannt. Um diese genauer zu erforschen, wurden 2017 zwei Sondagen auf dem mutmasslichen Verlauf des Nordflügels der Stoa angelegt.

In diesen Suchschnitten fanden sich zwar auch 50 m weiter westlich Fundamente gleicher Orientierung, doch ist der Befund komplizierter als erwartet (Gebäude 5). Die neuen Fundamente liegen nicht in der gleichen Flucht und weisen auch mindestens zwei Bauphasen auf. Der Nordflügel der Stoa muss also ungewöhnlich kurz angelegt worden sein, aufgrund anderer, bereits bestehender Gebäude. Ganz im Westen waren die Befunde zudem durch zwei spätantike Gräber mit mindestens vier Skeletten gestört. Hier fand sich auch eine Schuttschicht mit lakonischen Dachziegeln : Auf mehreren davon war ein Stempel eingedrückt, der in seitenverkehrter Schrift „ΑΡΤΕΜΙΔΙΩΣ“ wiedergibt. Die Bauten, welche diese Ziegel einst bedeckten, sind damit als dem Bereich « der Artemis zugehörend » charakterisiert, wodurch die Identifizierung des Heiligtums gesichert ist.



Plan der freigelegten Strukturen und der Gebäude 1-6 – Plan des vestiges et des édifices 1-6.

Organisation und Dank

Die Grabung in Amarynthos ist seit diesem Jahr ein vom Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung unterstütztes Projekt (2017–2021). Die Kampagne 2017 (7.8. – 15.9.) hat unter der Verantwortung von Karl Reber (ESAG) und Amalia Karapaschalidou (Ephorie der Altertümer Euböas) stattgefunden. Als wissenschaftlicher Beirat fungiert Denis Knoepfler (Collège de France), assistiert von Thierry Theurillat (ESAG). Die Arbeiten im Gelände wurden von Tobias Krapf (ESAG) koordiniert. Claudia Gamma (Universität Basel) zeichnete für die Fundbearbeitung verantwortlich, unterstützt von Josephine Yaw (Universität Zürich) und Kristine Gex (ESAG). Charis Giannouloupoulos (ESAG) leitete die Fundrestauration, assistiert von Andrea Ramirez (HE-ARC Neuenburg). Die Grabungsdokumentation der verschiedenen Sondagen wurde von Jérôme André, Claudia Lozano, Geoffroy Luisoni, Cédric Pernet und Daniela Greger (Universität Lausanne), sowie Leana Catalfamo (Universität Basel) verfasst. Seit vielen Jahren wird die Grabung von Delphine Ackermann (Universität Poitiers), Philippe Baeriswyl (Universität Lausanne) und Sylvian Fachard (ASCSA) unterstützt. Das Grabungsteam bestand des Weiteren aus Laureline Pop, Maja Markovic und Maxime Sacchetto (Universität Lausanne), Luca Grünig (Universität Basel), Joshua Lötscher (Universität Bern), Ruben van Doorslaer (Universität Ioannina), Klevis Qeleshi (Universität Tirana), Manon Sauvage-Cerisier (Universität von Lorraine) und Marianna Fasanello (Universität Groningen) sowie acht griechischen Arbeitern, einem Baggerführer und drei Keramikwäscherinnen. Ihnen allen sei ganz herzlich gedankt.

Die ESAG möchte sich vor allem beim Schweizerischen Nationalfonds, bei der Isaac Dreyfus-Bernheim Stiftung, der Stiftung der Familie Sandoz und beim Schweizer Staatssekretariat für Bildung, Forschung und Innovation (SBFI) für die grosszügige Unterstützung bedanken. Für die gute Zusammenarbeit bedankt sich die ESAG bei der Ephorie der Altertümer Euböas und im Speziellen bei ihrer Direktorin, Paraskevi Kalamara, und dem Epimelet für Eretria, Kostas Boukaras. Es sei auch dem kulturellen Verein von Amarynthos für seine Unterstützung gedankt.



Römische Brunnenanlage – Puits d'époque romaine.

denden modernen Hauses. Ein 80 m langer und 2 m breiter Sondierschnitt wurde entlang der Westgrenze des Geländes angelegt. Wie erwartet kamen dort die Fundamente eines grossen Baus zum Vorschein. Es handelt sich um zwei parallele Fundamentmauern im Abstand von 10,5 m mit mindestens einer Säulenbasis dazwischen (Gebäude 6). Da sich das Gebäude unter dem privaten Nachbargrundstück im Westen und vermutlich auch unterhalb des Hauses im Osten fortsetzt, konnten weder sein Plan noch seine Funktion bestimmt werden. Von seiner Bedeutung zeugen die Basen für Weihgeschenke, darunter die Einlassung für eine grosse Stele, welche entlang seiner Aussenseiten aufgereiht waren.

Weiter südlich kamen gleich drei zusätzliche Monumente oder Gebäude zum Vorschein. Von einer Erweiterung der Sondage nächstes Jahr werden entscheidende Informationen dazu erhofft.

Die Brunnenanlage

Ein unerwarteter Fund wurde direkt vor der Oststoa gemacht: Ein Paar paralleler Mauern flankieren zwei Treppenläufe, welche zu einem mit Tonelementen ausgekleideten Brunnenschacht führen. Die Unterkante des Brunnens wurde 2,5 m unter dem heutigen Meeresniveau erreicht. Aus ihm wurden mehrere beinahe intakte Tongefässe geborgen, welche seine Benutzung ans Ende der hellenistischen Epoche datieren.

Die Treppenstufen, wie auch die Mauern, wurden hingegen erst in römischer Zeit mit wiederverwendeten Marmorblöcken errichtet. Einige der Stufen bestehen aus Basen, auf denen noch die Einlassspuren der Statuen zu sehen sind. Der bedeutendste Fund wurde beim Anheben der obersten Stufe gemacht, denn sie trägt auf ihrer Unterseite eine komplett erhaltene, 40zeilige Inschrift, die ein Abkommen zwischen den Städten Eretria und Styra zum Inhalt hat.

Die Treppenanlage lässt an eine Installation denken, die im Rahmen von Kulthandlungen, vielleicht rituellen Waschungen, genutzt wurde. Der Fund von über 150 Münzen erinnert an ein ähnliches Ritual im Amphiareion von Oropos, wo die Pilger dem Heros als Dank für seine Hilfe Geldstücke in einen Brunnen warfen (Pausanias 1.34.4).

Weitere Fragmente von Inschriften, die in der Auffüllung der Brunnenanlage gefunden wurden, erwiesen sich als Weihungen an die Göttin Artemis, an deren Bruder Apollon und an deren Mutter Leto. Neben dem Fund der gestempelten Ziegel bestätigten auch diese Weihungen, dass es sich hier um das Artemis-Heiligtum handelt.

Die Erweiterung des Heiligtums

Hinter der Oststoa befand sich, wie bereits in den beiden vorhergehenden Kampagnen festgestellt, eine zweite grosse Platzanlage, die zum Hügel hin im Späthellenismus mit einem monumentalen Bau abgeschlossen wurde (Gebäude 4). Das Fundament der mit Strebepeilern verstärkten Rückmauer dieses Gebäudes konnte 2017 weiter nach Süden verfolgt werden. Der Bau muss nach den neusten Erkenntnissen mindestens

26 m lang gewesen sein, doch ist sein südlicher Abschluss noch nicht gefunden worden. Die Funktion dieses Gebäudes ist nicht restlos geklärt, es dürfte sich aber ebenfalls um einen Hallenbau handeln.

Vorklassische Phasen

Während die klassischen und vor allem die hellenistischen Bauten systematisch zerstört worden sind und meist nicht einmal die Gehniveaus erhalten sind, scheint die Situation für die früheren Phasen, welche durch die Monumentalbauten überdeckt wurden, besser. Qualitätsvolle Keramik klassischer und archaischer Zeit wurde 2017 wie bereits 2016 unter der Oststoa gefunden. Direkt westlich der Brunnenanlage, welche die älteren Schichten durchschneidet, wurde die Fortsetzung des archaischen Antenbaus 3 entdeckt. Gehört die Mauer tatsächlich zu diesem Bau, ist er von eindrücklicher Grösse. Zu diesen eher beiläufigen früheren Funden zählt auch eine archaische Säuglingsbestattung in einem Tongefäss hinter der Rückmauer von Gebäude 4.

Einen wichtigen Einblick in die frühen Phasen gibt die bereits 2015 begonnene, 22 m lange stratigraphische Sondage nördlich jenes Baus. In ihr wurde 2017 in

2,5 m Tiefe ein Niveau des 8. Jh.v.Chr. freigelegt und in 3,5 m Tiefe gar eine Schicht aus der Mittelbronzezeit (um 1700 v.Chr.).

Bilanz und Ausblick

Die seit 2007 ausgegrabenen Monumente gehören, wie die Ziegelstempel und die Inschriften beweisen, zum Heiligtum der Artemis, das damit eindeutig identifiziert werden kann. In der Kampagne 2017 wurden nicht nur mindestens vier neue Gebäude entdeckt, sondern auch Spuren aus bisher nicht belegten Epochen wie der Spätantike. Die archäologisch untersuchte Fläche umfasst nun beinahe 2'000 m². Die Fundamente von mindestens 24 Basen für Weihgeschenke und Inschriften, darunter eine kleine Exedra, geben einen Eindruck des einstigen Glanzes dieses Heiligtums.

Viele Fragen bleiben aber noch offen, wie die Lokalisierung des Tempels und die genaue Struktur der nördlichen Platzrandbebauung. Dafür müssen die bestehenden Sondagen erweitert werden. Ein zusätzlicher Schwerpunkt der Kampagne 2018 wird auch die Erforschung der früheren, archaischen Bebauung im Bereich der Oststoa sein. Davon werden wichtige Aufschlüsse über die diachrone Entwicklung des Kultplatzes erhofft. Wann genau die Verehrung der Artemis hier einsetzte und sich das Heiligtum zu einem zentralen Kultort der ganzen Insel entwickelte, ist nämlich noch ungeklärt.

Un précieux conservatoire d'inscriptions

Complètes ou, le plus souvent, fragmentaires, les inscriptions livrées durant cette campagne par le remplissage du dispositif menant au puits et par l'escalier lui-même constituent un ensemble des plus intéressants, et pas seulement, on l'a vu, pour l'identification définitive du sanctuaire. C'est aussi, en effet, la confirmation que celui-ci abritait – comme l'indique Strabon – des documents publics d'une grande portée historique, puisqu'au revers de la plus haute marche se trouvait gravé le texte, intact, d'un traité d'union entre Erétrie et sa petite voisine méridionale, Styra, désormais intégrée à l'Érétriade.

Il s'agit là, au reste, du plus ancien spécimen épigraphique connu à ce jour – toutes cités grecques confondues – d'une telle convention de *sympoliteia*. Ces découvertes ouvrent enfin de nouvelles perspectives sur le destin contrasté de l'Artémision à la basse époque hellénistique : pourquoi a-t-on ainsi renversé, puis réemployé comme matériaux de construction dès les premiers siècles de l'Empire, tant de monuments qui, pour la plupart, n'avaient été érigés qu'à la fin du 2^e siècle av. J.-C. ? C'est notamment à cette question cruciale que devrait permettre de répondre la poursuite des fouilles à l'intérieur de la cour du sanctuaire.



Dédicace publique de la statue d'un bienfaiteur à Artémis, Apollon et Létô (vers 100 av. J.-C).
Öffentliche Weihung der Statue eines Wohltäters an Artemis, Apollon und Leto (um 100 v.Chr.).

Résumé

L'extension du chantier de fouilles vers l'ouest a permis d'explorer le cœur du sanctuaire et de suivre sur une cinquantaine de mètres la limite de cet espace au nord. Un nouvel édifice monumental et plusieurs bases pour des stèles et des statues ont été mis au jour, ainsi qu'un puits d'époque romaine semi-enterré auquel on accédait par des volées d'escaliers. La structure, entièrement faite de remplois, avait une vocation en partie culturelle, si l'on en juge par les quelques 150 monnaies retrouvées sur les marches et au fond du puits.

La découverte de tuiles estampillées portant le nom d'Artémis ainsi que de deux bases de statues avec des inscriptions votives à la triade artémisiaque lève enfin les derniers doutes sur l'identification des vestiges découverts dès 2007 avec le sanctuaire d'Artémis Amarysia.

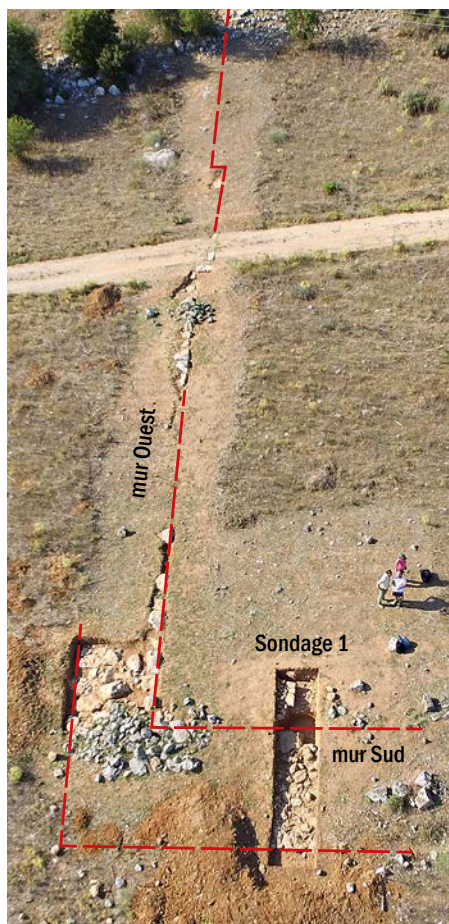
Amarynthos



Ausgewählte Bibliografie

Knoepfler Denis, Sur les traces de l'Artémision d'Amarynthos près d'Érétrie. CRAI 1988, 382–421. Antike Kunst 47, 2004–60, 2017.

Fachard Sylvian et al., Recent Research at the Sanctuary of Artemis Amarsysia in Amarynthos (Euboea). Archaeological Reports, JHS 2017 (in press)

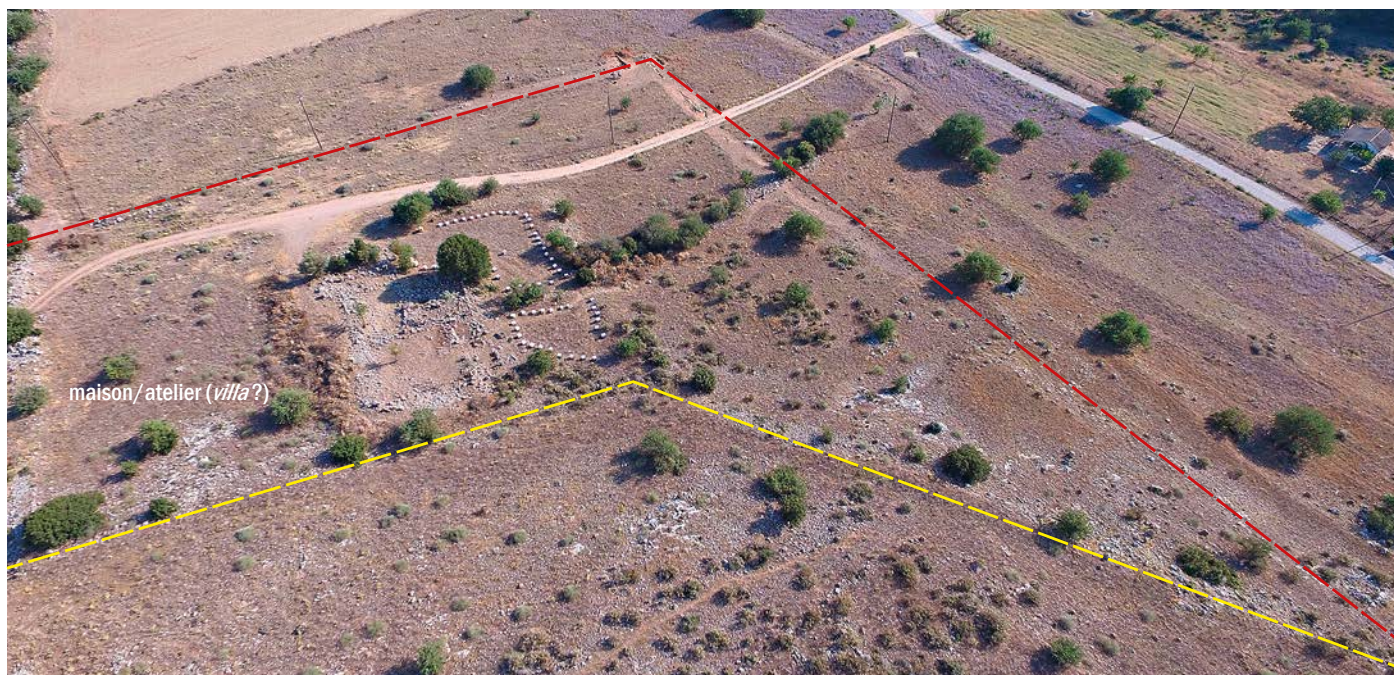
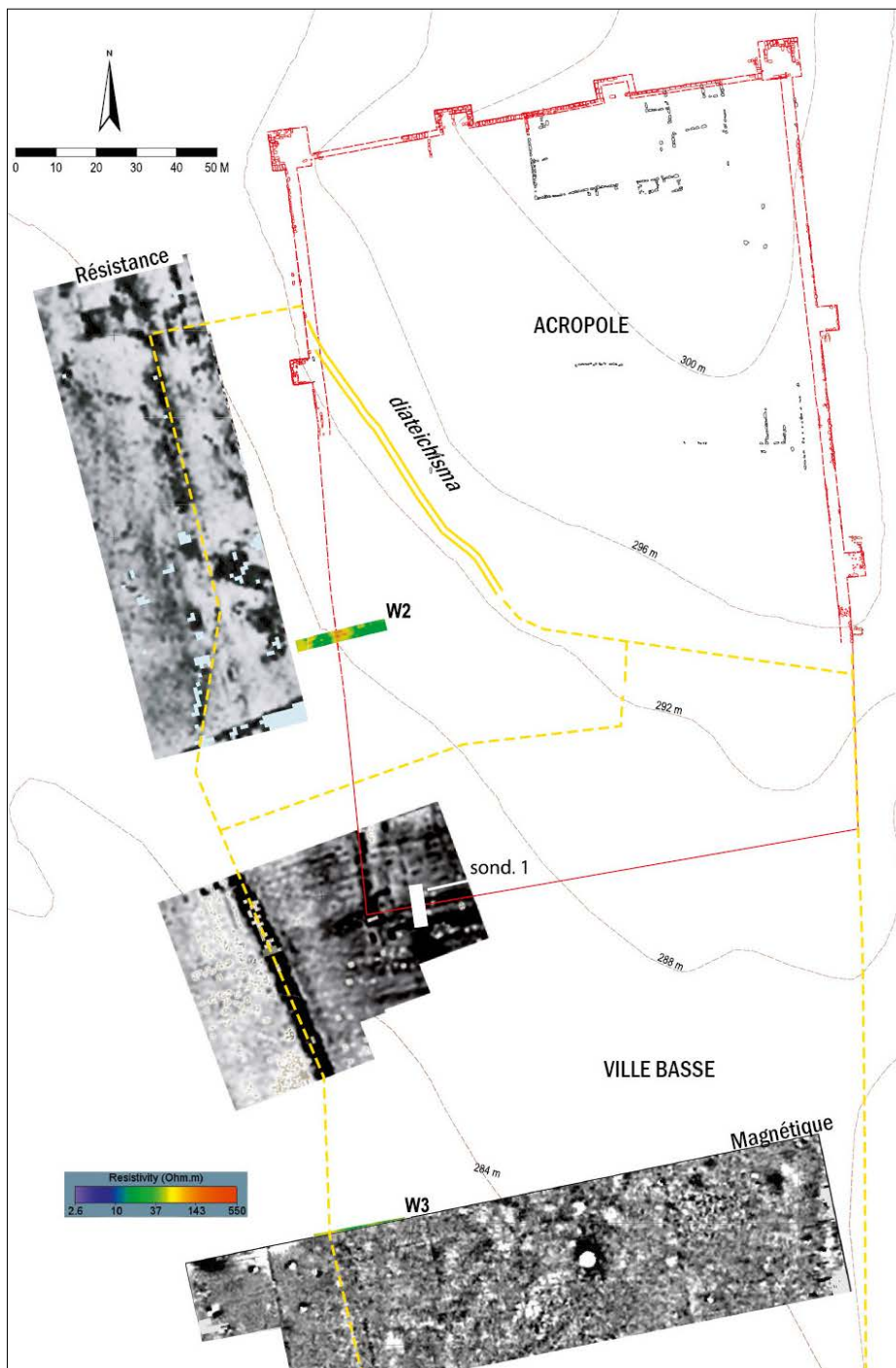


Angle Sud-Ouest des fortifications du dème d'Oinoé avec le sondage 1.
Südwestecke der Befestigungen des Demos Oinoe mit der Sondage 1.

À droite, plan du dème d'Oinoé avec les prospections géophysiques de 2016.
Rechts, Plan des Demos Oinoe mit der geophysikalischen Prospektion 2016.

- fortifications d'époque classique
- *diateichisma* et murs de la fin de l'époque impériale

Le secteur méridional du centre de dème d'Oinoé.
Der Südsektor des Zentrums des Demos Oinoe.



n'ont pas livré les résultats escomptés, révélant des perturbations postérieures d'époque moderne, lorsque des enclos de bergers furent construits sur le site en employant les matériaux de construction disponibles (moellons, blocs).

En 2017, il a été possible de conduire une petite fouille exploratoire sur l'une des structures repérées en 2016. Le sondage (5 × 1,5 m) fut disposé dans l'angle inférieur d'un large enclos de pierres sèches où fut découverte la plus grande concentration d'obsidienne en surface. Le rocher naturel fut atteint après 0,3 à 0,5 m, sans révéler de stratigraphie complexe. Toutefois, la couche la plus profonde, non perturbée, a livré quelques tessons préhistoriques qui confirment une occupation au Néolithique Final et à l'Helladique Ancien I à cet endroit et non seulement du matériel redéposé.

En 2017, plusieurs opérations avaient pour but de nettoyer et de documenter des sites antiques découverts en 2016.

La ferme antique de Mésonychi

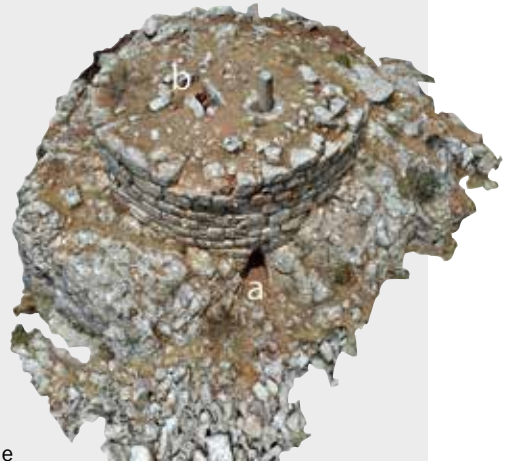
Cet établissement rural est établi sur les pentes calcaires du Mésonychi, dominant un vallon fertile situé à l'extrémité Sud-Est de la plaine de Mazi. Suite à un important travail de débroussaillage, il a été possible de mettre au jour un édifice allongé comportant plusieurs pièces et une cour centrale. Les murs se composent d'un socle de pierre en appareil polygonal fruste. Les tuiles vernissées noires et ocre, ainsi que la céramique de surface, attestent une occupation à l'époque classique. Il s'agit de la ferme la mieux préservée de la plaine de Mazi.

Les sites préhistoriques a079 et c064

Ces deux sites sont perchés sur des hauteurs qui dominent l'ensemble de la plaine de Mazi. Le site a079 se trouve au Sud-Est du village moderne d'Oinoé, au sommet d'une colline de calcaire. Le plateau fut fortifié par une enceinte de pierres sèches percée d'une porte à l'Ouest. Un ramassage quadrillé a révélé de nombreuses lames d'obsidienne et quelques tessons de céramique, attestant une occupation préhistorique de la colline. Quelques tuiles vernissées découvertes dans un amas de démolition concentré autour de la borne topographique située au sommet de la colline montrent que le sommet fut réoccupé à l'époque classique.

La tour de Vélattouri

Cette célèbre tour de guet attique surveillait le trafic de la route carrossable antique qui reliait la plaine de Mazi avec la plaine thrassienne et Eleusis. Le plan de la tour fut complété en 2017 et un nouveau modèle photogrammétrique 3D fut produit. La tour fut construite au 4^e siècle, ou à la fin du 5^e siècle. Le nettoyage de la cavité rocheuse située sous les fondations au Sud a permis de préciser sa fonction : il s'agit d'une citerne antique partiellement creusée dans la roche et exploitant ingénieusement une petite source émergeant d'une cavité karstique (a). Grâce à un escalier interne construit en appareil polygonal et ponctué d'un goulot (b), l'eau de la citerne pouvait être prélevée directement depuis l'intérieur de la tour. À notre connaissance, il s'agit de la seule tour du monde grec à inclure une source et une citerne dans ses fondations.



Le site c063 est une haute acropole située sur les contreforts du mont Pastra qui domine la plaine de Mazi au Nord. Plusieurs murs de terrasses furent construits au sommet, assurément pour exploiter les avantages défensifs de la colline. Une importante densité de céramique de surface, récoltée lors d'un ramassage quadrillé, a révélé une occupation à l'Âge du Bronze, notamment à l'Helladique Moyen et à l'époque mycénienne. Il s'agit de la première attestation d'une occupation de la plaine de Mazi à l'Helladique Moyen.

Conclusions

La dernière campagne du MAP a permis de conduire des sondages sur deux des sites les plus importants des époques préhistorique et classique, tout en terminant la documentation des sites de la plaine. L'ensemble du matériel, stocké désormais au Musée d'Éleusis, a été revu et étudié par les céramologues de l'équipe et plusieurs catégories d'objets ont fait l'objet d'études détaillées (ruches, tuiles, céramique préhistorique et romaine). L'année 2017 marque donc l'arrêt des travaux dans le terrain et le début de la phase de publication. L'ensemble de l'équipe scientifique, qui comprend une vingtaine de chercheurs suisses, grecs et américains, prépare actuellement la publication finale du projet, qui devrait aboutir à l'horizon 2019-2020.

Zusammenfassung

Ziel des Prospektionsprojekts von Mazi ist die Erforschung der diachronen Besiedlung dieser Grenzregion zwischen Attika, Bötien und der Megaris, welche eine strategische Position an der antiken Strasse von Eleusis nach Theben innehatte. 2017 fand die vierte und letzte Feldkampagne statt. Es konnten nicht nur die 2016 entdeckten Fundstellen, darunter eine antike Farm und zwei prähistorische Anlagen, von der Vegetation gereinigt und dokumentiert werden, sondern auch zwei Testschnitte in einer der prähistorischen Strukturen von Kato Kastanava und im antiken Oinoe angelegt werden. An ersterem Fundort wurde tatsächlich eine Schicht aus der Übergangszeit vom Neolithikum in die Bronzezeit entdeckt, während im attischen Demos Oinoe ein Abschnitt der Befestigung ausgegraben werden konnte. Die fast vier Meter breite Mauer war 2016 durch geophysikalische Messungen lokalisiert worden und kann nun sicher ins 5. Jh.v.Chr. datiert werden, was sich mit dem Bericht des Thukydides über die Belagerung der Stadt korrelieren lässt. Gleichzeitig konzentrierte sich das Team aus amerikanischen, griechischen und Schweizer Archäologen im Museum von Eleusis auch auf die Fundauswertung im Hinblick auf die Publikation des nun abgeschlossenen Projektes.

Mazi, Kato Kastanava

Pour en savoir plus

Antike Kunst 58, 2015, 178-186.

Antike Kunst 59, 2016, 132-152.

Antike Kunst 60, 2017, 146-163.

Pour un résumé du projet et de ses principaux objectifs, se référer au site web :

www.maziplain.org

Baie de Kiladha

Despina Koutsoumba et Julien Beck

Il y a 20'000 ans, lors de la dernière période glaciaire, le niveau de la mer était environ 120 m plus bas qu'aujourd'hui. De vastes territoires, désormais recouverts par les eaux, se trouvaient alors à l'air libre. Ces anciennes zones côtières, faites de plaines et de marécages, de collines et de rivières, étaient fréquentées par les populations de la préhistoire. Au fil des millénaires, les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique y dressèrent des campements éphémères, puis les agriculteurs et éleveurs du Néolithique y fondèrent les tout premiers villages, avant que les commerçants et marins de l'Âge du Bronze n'y bâtissent de vastes cités côtières, à un moment où le niveau de la mer était déjà proche du niveau actuel.

La problématique des sites et paysages préhistoriques submergés

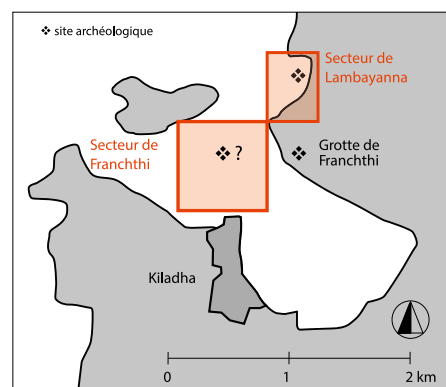
C'est justement l'étude de ces sites et de ces paysages préhistoriques submergés qui est la raison d'être du projet Baie de Kiladha, lancé en 2012 par l'Université de Genève, sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce et en collaboration avec le Service grec des antiquités sous-marines. La baie en question a été choisie parce que c'est là, sur son rivage septentrional, que se trouve la grotte de Franchthi. Il s'agit d'un site préhistorique majeur, occupé pendant au moins 35'000 ans, du Paléolithique à la fin du Néolithique. La grotte est aujourd'hui très proche du rivage, mais il y a 20'000 ans elle en était éloignée de plusieurs kilomètres. La baie était alors une petite plaine côtière traversée d'une rivière. Les occupants de la grotte y glanaient les ressources nécessaires à leurs activités quotidiennes, et y ont vraisemblablement habité au Néolithique, dans ce qui pourrait être un des premiers villages d'Europe. Serait-il possible, de nos jours, d'en trouver des vestiges sous les eaux de la baie? Tan-

dis que les recherches se poursuivent au large de Franchthi, un autre site a été découvert à quelques centaines de mètres au nord, au large de la plage de Lambayanna. Là, plus qu'un village, c'est une véritable ville de l'Âge du Bronze dont les vestiges (les fondations en pierre de murs et de bâtiments) sont visibles sur le fond marin, à faible profondeur.

Investigations à Lambayanna

Depuis 2016, les investigations se concentrent sur le secteur de Lambayanna, l'objectif étant de mesurer l'étendue de l'établissement de l'Âge du Bronze dans l'espace et dans le temps. Quelle était la superficie de la ville? Était-elle précédée d'une occupation plus ancienne à cet endroit? Pour répondre à ces questions, trois approches différentes ont été retenues :

- le levé topographique des vestiges visibles sur le fond marin, qui donne un aperçu de la façon dont l'établissement de l'Âge du Bronze était organisé (centre, périphérie), d'après la nature et la position des structures architecturales conservées (bâtiments atypiques, cours et espaces publics, mur d'enceinte ou autre dispositif de défense, etc.);
- les mesures géophysiques, qui permettent de repérer d'éventuels vestiges enfouis sous les sédiments marins. Diverses méthodes ont été mises en œuvre, dont la tomographie de résistivité électrique, la prospection magnétique et le radar de pénétration au sol (au niveau de la plage, au cas où les vestiges se prolongeraient sous cette dernière et sous les champs à l'arrière);
- la fouille sous-marine, seul moyen d'accéder directement aux couches sédimentaires plus anciennes et aux éventuels vestiges qu'elles contiennent (mobiliers archéologiques et structures architecturales appartenant à des occupations antérieures).



Baie de Kiladha (Argolide).
Bucht von Kiladha (Argolis).

Organisation et remerciements

La campagne a eu lieu du 3 juillet au 11 août 2017, sous la responsabilité d'A. Simosi (directrice de l'Ephorie des antiquités sous-marines) et de K. Reber (Directeur de l'ESAG). Elle était dirigée sur le terrain, du côté grec, par D. Koutsoumba (Éphorie des antiquités sous-marines), et du côté suisse par J. Beck (Université de Genève).

Nous tenons à remercier S. Moureas et les autres collaborateurs de l'Éphorie des antiquités sous-marines, P. Birchler Emery (étude du mobilier archéologique, Université de Genève), G. Bobov (archéologue, Sofia), A. Laskaridou (archéologue, Kranidhi), A. Seni (logistique, Kiladha), G. Nomikos (responsable de la plongée, Athènes), N. Papadopoulos (mesures géophysiques) et son équipe, Th. Christoforou (doctorante, University of Cyprus), L. Andreadaki (stagiaire, University of Crete), H. Rimer (stagiaire, Stanford University), V. Hodel (ambassade de Suisse en Grèce), S. Ménard (Paris), S. Emery (Genève), D. Sfiris (maire de Kranidhi), D. Theodorou (présidente de Fourni), D. Kamizis (Kranidhi), l'ambassade de Suisse en Grèce, la Fondation Honor Frost, la société Meylan Publicité + Signalétique, sans le précieux soutien desquels une telle campagne n'aurait pas pu avoir lieu.

La campagne 2017

En 2017, le levé topographique a été poursuivi non loin de la plage, au large du banc de sable qui borde cette dernière. Des centaines de points, correspondant aux pourtours des murs et des bâtiments visibles sur le fond marin, ont été mesurés. Il s'agira ensuite de les reporter sur le plan général du site, où figurent déjà les mesures de 2016. Quant aux mesures géophysiques, la tomographie de résistivité électrique est la seule méthode à avoir été utilisée en 2017, dans une zone de faible profondeur au nord de la plage qui n'avait pas pu être couverte en 2016. Là aussi, les données devront encore être traitées avant qu'il ne soit possible de se prononcer sur la présence éventuelle de structures architecturales enfouies sous les sédiments marins.



Découverte d'un mur de l'Âge du Bronze – Entdeckung einer Mauer aus der Bronzezeit.

La fouille sous-marine

En 2016, une première fouille sous-marine a eu lieu à Lambayanna, sous la forme d'un petit sondage stratigraphique (1,5 x 0,75 m) à quelques dizaines de mètres de la plage. En 2017, un nouveau sondage, de plus grande taille (2 x 2 m) a été ouvert à côté de celui de l'année précédente. Il s'agissait comme en 2016 de mettre en évidence d'éventuelles traces d'une occupation plus ancienne sous l'établissement de l'Âge du Bronze.

La concentration de vestiges à cet endroit est si élevée qu'il n'a pas été facile de trouver, entre les fondations en pierre de murs et de bâtiments, un espace libre suffisamment large pour y implanter le sondage. Et même lorsqu'il a été trouvé, et que les travaux ont pu commencer, dès le tout début de la fouille, une fois la couche de surface enlevée et les niveaux de l'Âge du Bronze atteints, un nouveau mur a été découvert ! Il restera à établir s'il se situe, du point de vue stratigraphique, sous les vestiges visible sur le fond marin : le cas échéant, on aurait affaire à une phase architecturale antérieure - une ville sous la ville, plus ancienne ? Le mur en question, large et bien construit, est orienté nord-sud. Il occupait *grosso modo* la moitié orientale du sondage, ce qui a limité le reste de la fouille à la moitié occidentale de ce dernier. Là, les plongeurs n'ont pas tardé à atteindre une couche remplie de coquillages d'un type particulier : il s'agit du murex, et plus précisément de la variété *Hexaplex trunculus*, comme il

est désormais appelé par les spécialistes. Ce coquillage de la famille des Muricidae a la particularité d'avoir été utilisé dans l'Antiquité pour fabriquer la pourpre, un colorant très prisé pour les textiles. Les individus recueillis présentent en effet, pour la plupart, une cassure à un endroit particulier de la coquille, d'où il est possible d'extraire le précieux mucus qui, une fois traité, permet d'obtenir la teinture en question. Il va désormais falloir analyser avec soin ces coquillages, pour déterminer quel a pu en être l'usage : s'il est avéré qu'ils ont effectivement servi à produire de la teinture, ce pourrait être un des plus anciens exemples connus pour la Grèce continentale, si ce n'est pour la Grèce — et, partant, pour l'Europe — en général.

La fouille s'est poursuivie dans le quart sud-ouest du sondage jusqu'à environ 1,2 m sous le fond marin. Même dans les couches les plus profondes, les plongeurs ont encore trouvé des tessons de céramique, de périodes toujours plus anciennes au fur et à mesure que la fouille progressait. Il se peut ainsi que les niveaux du tout début de l'Âge du Bronze aient été atteints, si ce n'est ceux du Néolithique Final, la période qui précède, bien connue par la fouille de la grotte de Franchthi, à quelques centaines de mètres plus au sud. L'étude de la céramique et des autres objets recueillis lors de la fouille (dont une micro-perle discoïde en pierre ou en coquillage, qui appartenait de toute

évidence à un collier) permettra sans nul doute d'en savoir davantage sur la date et la nature des occupations humaines successives qui ont précédé l'établissement de l'Âge du Bronze à cet endroit.

Des innovations techniques

En pratique, la fouille est réalisée à l'aide d'un aspirateur hydraulique alimenté par une pompe. L'eau et les sédiments marins issus du sondage sont évacués par un tuyau plus loin. C'est à l'extrémité de ce tuyau que les sédiments sont recueillis puis ramenés sur la plage pour y être tamisés. Grâce à l'expérience acquise au cours de la première fouille sous-marine de 2016, deux améliorations ont été apportées en 2017.

La première est un système de tamisage à deux étages pour faciliter le tri des refus de tamis. Il permet de faire passer tous les sédiments marins à travers deux tamis, un premier à maillage large et un second à maillage plus fin. Les deux tamis sont placés en mer, à l'extrémité du tuyau d'évacuation de l'eau et des sédiments. Les sédiments sont ainsi filtrés en deux temps. À la fin de chaque opération de fouille, un plongeur récupère les tamis et les ra-



mène sur la plage, avant d'installer deux nouveaux tamis à l'extrémité du tuyau en vue de la prochaine opération. Ce système n'a pas eu le succès escompté. Outre le remplissage excessif, dans certains cas, du premier tamis (ce qui empêchait les plus petits éléments de passer dans le tamis suivant), le long temps nécessaire au remplacement des tamis entre deux opérations, et la présence requise d'un plongeur pour ce faire, n'ont pas contribué à son efficacité.



Un cadre en aluminium a également été conçu pour protéger les bords et les parois du sondage. Ces derniers ont en effet tendance à s'effondrer au cours de la fouille. Ces effondrements posent problème, puisque les vestiges contenus dans les couches supérieures, qui sont plus récentes, se retrouvent mêlés aux vestiges contenus dans les couches inférieures, qui sont plus anciennes. Il en résulte une confusion au niveau stratigraphique, qui fausse la compréhension du site. De manière générale, même si le cadre n'a pas pu fonctionner pleinement (en cours de fouille, il devait théoriquement descendre de vingt-cinq centimètres le long des parois du sondage, mais la découverte du mur, juste sous la couche de surface, l'en a empêché), il a été très apprécié des plongeurs comme repère et comme point d'appui.

Installation d'un système de tamisage à deux étages – Installation eines zweistufigen Systems zur Siebung.



Fouille dans les couches les plus profondes. Ausgrabung in den tiefsten Schichten.

De la céramique néolithique expérimentale sur la plage

Comme en 2015 et en 2016, les investigations sous-marines ont été suivies d'une école d'été consacrée à la céramique néolithique expérimentale (et d'une autre s'intéressant aux paysages préhistoriques submergés, dans le cadre des Geneva Summer Schools de l'Université de Genève). Or en 2017, pour la première fois, la plage de Lambayanna n'a pas accueilli que le four expérimental : c'est toute la production de vases inspirés du Néolithique qui a eu lieu sur place (sous une tente installée à cet effet), pour la plus grande joie des visiteurs et des participants.



Zusammenfassung

Das Projekt der Bucht von Kiladha untersucht die versunkenen prähistorischen Fundorte und Landschaften in einer kleinen Bucht der südlichen Argolis. Seit 2016 ist der Fokus die Bestimmung der zeitlichen und räumlichen Ausdehnung einer bronzezeitlichen Siedlung deren Ruinen am Meeresgrund vor der Bucht von Lambayanna zu sehen sind. Die angewandten Methoden reichen von der topographischen Vermessung und der Unterwassergrabung bis zur Geophysik.

2017 wurden die Arbeiten mit den gleichen Methoden wieder aufgenommen. Bei der Unterwassergrabung wurde eine Mauer entdeckt, welche vermutlich zu einer früheren Architekturphase gehört als die am Meeresboden sichtbaren Strukturen. Sie lässt daher die Existenz einer älteren Phase vermuten. Die erwähnte Mauer ist mit einer Schicht von Murex (*Hexaplex trunculus*) vergesellschaftet, welche vermutlich für die Textilfärbung verwendet wurden. Darunter findet man Keramik bis in die tiefsten erreichten Schichten aus der Übergangszeit vom Neolithikum in die Bronzezeit.



Kiladha,
Lambayanna



Conseil de la Fondation – Stiftungsrat

- Pascal Couchepin, *Président – Präsident*
- Pierre Ducrey, *Vice-président – Vizepräsident*
- Matthieu Honegger, *Membre – Mitglied*
- Karl Reber, *Directeur – Direktor*
- Danielle Ritter, *Membre – Mitglied*
- Peter Schöpf, *Membre – Mitglied*
- Jean Terrier, *Membre – Mitglied*

Conseil consultatif – Beirat

- Lorenz Baumer, *Représentant de l’Université de Genève – Vertreter der Universität Genf*
- Christoph Bühler, *Ad personam*
- Véronique Dasen, *Représentante de l’Université de Fribourg – Vertreterin der Universität Freiburg*
- Hédi Dridi, *Représentant de l’Université de Neuchâtel – Vertreter der Universität Neuenburg*
- Kristine Gex, *Ad personam*
- Martin Guggisberg, *Représentant de l’Université de Bâle – Vertreter der Universität Basel*
- Andreas Guth, *Ad personam*
- S.E. Hans-Rudolf Hodel, *Ambassadeur de Suisse en Grèce – Schweizer Botschafter in Griechenland*
- Evangelos Kaloussis, *Représentant des industriels suisses en Grèce – Vertreter des Schweizerischen Industrie-Verbandes in Griechenland*
- Denis Knoepfler, *Ad personam*
- Konstantin Kokkinos, *Représentant de la Colonie suisse de Grèce – Vertreter der Schweizer Kolonie in Griechenland*
- Elena Mango, *Représentante de l’Université de Berne – Vertreterin der Universität Bern*
- Spyros Niarchos, *Ad personam*
- Anne de Pury-Gysel, *Ad personam*
- Karl Reber, *Représentant de l’Université de Lausanne – Vertreter der Universität Lausanne*
- Christoph Reusser, *Représentant de l’Université de Zurich – Vertreter der Universität Zürich*
- S.E. Hara Skolarikou, *Ambassadrice de Grèce en Suisse – Griechische Botschafterin in der Schweiz*
- Antonio Loprieno, *hôte permanent – ständiger Gast*

Collaborateurs – Mitarbeiter

- Thierry Theurillat, *Secrétaire scientifique à Lausanne – Wissenschaftlicher Sekretär in Lausanne*
- Tobias Krapf, *Secrétaire scientifique à Athènes – Wissenschaftlicher Sekretär in Athen*
- Valentina di Napoli, *Secrétaire administrative à Athènes – Leiterin Verwaltung Athen*
- Sandrine Michoud, *Secrétaire administrative à Lausanne – Administrationsassistentin in Lausanne*
- Charis Giannouloupoulos, *Conservateur et restaurateur – Konservator und Restaurator*
- Kostas Evangelioiu, *Intendant à Éréttrie – Verwalter in Eretria*
- Takis Petroyannis, *Jardinier à Éréttrie – Gärtner in Eretria*
- Maria Makropoulou, *Employée de maison à Éréttrie – Raumpflegerin in Eretria*
- Voula Marinou, *Employée de maison à Athènes – Raumpflegerin in Athen*

Membres scientifiques

Wissenschaftliche Mitglieder

Delphine Ackermann (Univ. de Poitiers)
Etudes d'épigraphie et de prosopographie

▸ delphine.ackermann01@gmail.com

Guy Ackermann (Univ. de Lausanne)
Recherches sur la céramique d'Érétrie à l'époque hellénistique, dans le cadre d'une thèse.

Co-direction de la fouille dans le gymnase d'Érétrie.

Collaboration à la publication des thermes d'Érétrie.

▸ Guy.Ackermann@unil.ch

Philippe Baeriswyl (Univ. de Lausanne)
Recherches sur Argos mycénienne, dans le cadre d'une thèse de doctorat. Collaborateur à la fouille à Amarynthos.

▸ Philippe.Baeriswyl@unil.ch

Julien Beck (Univ. de Genève)
Direction des fouilles sous-marines à Kiladha.

▸ Julien.Beck@unige.ch

Solange Bernstein (Univ. Lausanne)
Publication der Lampen der Schweizer Grabungen in Eretria.

▸ solange@bernstein.li

Xenia Charalambidou (BSA-Fitch lab.)
Analyse de la céramique d'Érétrie. Collaboration à l'étude de l'Hérôon d'Érétrie.

▸ xenia.charalambidou@gmail.com

Francesca Dell'Oro (Univ. de Zurich)
Recherches sur le dialecte eubéen dans le cadre d'une thèse d'habilitation.

▸ francesca.delloro@bcu.unil.ch

Valentina di Napoli (ESAG)
Collaboration à la publication du Sébasteion d'Érétrie.

▸ dinapoliv@yahoo.com

Brigitte Demierre Prikhodkine (Univ. de Lausanne)
Recherches sur le verre et sur l'époque paléochrétienne à Érétrie.

▸ brigittedemierre@hotmail.com

Marc Pierre Duret (Univ. de Genève)
Collaboration à la publication des thermes d'Érétrie.

▸ Marc.Duret@unige.ch

Sylvian Fachard (ASCSA)
Direction des prospections à Mazi, Attique.

Conseil scientifique de la fouille à Amarynthos.

▸ sfachard@ascsa.edu.gr

Claudia Gamma (Univ. Basel - FNS)

Koordination Fundbearbeitung

Amarynthos.

Dissertation zur klassischen Keramik in Eretria und Amarynthos.

▸ Claudia.Gamma@unibas.ch

Kristine Gex (Univ. Lausanne)

Publikation der Grabung Bouratza,

Eretria.

▸ Kristine.Gex@unil.ch

Daniela Greger (Univ. Lausanne)

Studie zu den archaischen Importen im Heroon von Eretria im Rahmen einer Masterarbeit.

▸ Daniela.Greger@unil.ch

Sandrine Huber (Univ. de Lorraine)

Publication de l'Athénaion d'Érétrie.

Recherches sur les rites et cultes.

▸ Sandrine.Huber@univ-lorraine.fr

Denis Knoepfler (Collège de France)

Directeur scientifique de la fouille à Amarynthos.

Etudes d'épigraphie et d'histoire.

▸ Denis.Knoepfler@unine.ch

Tobias Krapf (ESAG - FNS)

Leitung der Grabung in Amarynthos.

Auswertung der mittel- und späthelladischen Phasen von Eretria und Amarynthos.

▸ Tobias.Krapf@unil.ch

Geoffroy Luisoni (Univ. de Lausanne)

Etude de la Palestre sud d'Érétrie.

▸ Geoffroy.Luisoni@unil.ch

Pauline Maillard (Univ. de Lausanne)

Etude des terres cuites d'Érétrie et

Amarynthos.

▸ Pauline.Maillard@unil.ch

Sylvie Müller Celka (CNRS-Archéorient)

Etude des phases préhistoriques de la fouille Bouratza.

Directrice scientifique du projet de caractérisation pétrographique et physico-chimique de la céramique d'Érétrie.

▸ sylvie.muller-celka@mom.fr

Ferdinand Pajor (Gesellschaft für

Schweizerische Kunstgeschichte)

Forschungen zu Eretria im 19. Jh.

Studien zur Reise von Eduard Schaubert auf Euböa und den Sporaden im Jahr 1847.

▸ pajor@gsk.ch

Marek Palaczyk (Univ. Zürich)

Auswertung der Amphoren der

Schweizer Grabungen in Eretria.

▸ palaczyk@archinst.unizh.ch

Sarah Paudex (Univ. de Lausanne)

Etude des *pyrai* d'Érétrie, dans le cadre d'un mémoire de master.

Sarah.Paudex@unil.ch

Karl Reber (ESAG et Univ. de Lausanne)

Directeur de l'ESAG.

Responsable des fouilles à Érétrie et Amarynthos.

▸ Karl.Reber@unil.ch

Tamara Saggini (Univ. de Genève)

Recherches sur l'époque archaïque à Érétrie, dans le cadre d'une thèse.

▸ Tamara.Saggini@unige.ch

Stephan G. Schmid (Humboldt-Univ. zu Berlin)

Publikation des Sebasteions von Eretria.

▸ stephan.g.schmid@culture.huberlin.de

Pascal Simon (Univ. de Lausanne)

Etude de l'Hérôon d'Érétrie.

▸ pa_simon@bluewin.ch

Marguerite Spoerri Butcher (Univ. Warwick)

Auswertung der Münzen der Schweizer Grabungen in Eretria und Amarynthos.

▸ margueritespoerri@gmail.com

Alexandra Tanner (Univ. Zürich)

Architekturstudien.

▸ alexandra.tanner@hotmail.com

Thierry Theurillat (ESAG)

Co-direction scientifique de la fouille à Amarynthos.

Publication des thermes d'Érétrie.

▸ Thierry.Theurillat@unil.ch

Rocco Tettamanti (ESAG)

Co-direction de la fouille dans le gymnase d'Érétrie.

▸ Rocco.Tettamanti@unil.ch

Samuel Verdan (Univ. de Lausanne - FNS)

Etude de l'Hérôon d'Érétrie.

Etude des phases géométriques et archaïques à Amarynthos.

▸ Samuel.Verdan@unil.ch

Simone Zurbriggen (Univ. Basel)

Auswertung der römischen Keramik von Eretria im Rahmen einer Dissertation.

Mitarbeit an der Publikation der römischen Thermen von Eretria.

▸ Simonezurbriggen@hotmail.com

Crédits des illustrations – Abbildungsnachweis

Photographies et dessins ESAG sauf mention contraire.

Fotos und Zeichnungen ESAG wenn nichts anderes angegeben.

Guy Ackermann - Rocco Tettamanti : 3, 6-9

Julien Beck : 3, 18-21, 26

Leana Catalfamo : 11, 23

Sylvian Fachard : 3, 14-17

Denis Knoepfler : 12

Andreas Skiadaressis : 8

Thierry Theurillat - Tobias Krapf : 10-13, 26

En Suisse – In der Schweiz

École suisse d'archéologie en Grèce

c/o Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité

Anthropole - Université de Lausanne, CH-1015 Lausanne

Tél. +41 21 692 38 81 E-mail : esag@unil.ch

Στην Ελλάδα

Ελβετική Αρχαιολογική Σχολή στην Ελλάδα

Οδ. Σκαραμαγκά 4B, GR-104 33 Αθήνα

Τηλ. +30 210 822 14 49 E-mail : esag@otenet.gr

www.unil.ch/esag

en partenariat avec



Universität Zürich

Université de Neuchâtel



UNIVERSITÉ DE GENÈVE